

*Gaggenau le 29.11.1944*

*Sont avec moi :*

*JORIOT André - Lastic (P de D)*

*GONTIER Robert - 22 Bld Président Wilson - Puteaux (Seine)*

*DURAND - AUDEVIE - SABAROTS - Bordeaux*

*BORDES de Dax*

*Ma petite maman, mon petit papa*

*Il y a presque un an que je n'ai pris en main un crayon pour écrire, excusez-moi si je tremble un peu et si je forme assez mal les caractères. J'espère que vous pouvez tout de même me lire, chose qui vous fera certainement grand plaisir. Mais avant de m'étendre sur les petites choses, je vais vous détailler à peu près la vie que j'ai eue pendant la période qui s'est écoulée depuis mon arrestation à aujourd'hui.*

*Le Mardi 7 Décembre, j'ai été arrêté avec Etienne "Le Petit Laborde", chez tante. Ils ont été assez durs pour moi, mais le lendemain j'étais au Fort du Hâ, dans une horrible cellule pleine de poux, de puces et tout autre bête de ce genre. Enfin, j'ai vite fait des camarades qui ont fait leur possible pour remonter le moral qui était, vous pouvez bien le comprendre, très bas (la Gestapo m'avait dit que j'allais être fusillé dans les 36 heures)... Bref, pendant le temps que je suis resté au Hâ, j'ai eu de l'eczéma dans la barbe qui m'a fait horriblement souffrir mais qui m'a quitté 10 jours après. Pendant ce temps, les "flics" m'interrogeaient et j'ai appris avec une grande douleur l'arrestation de mes camarades.*

*Le 18 Janvier 1944, nous fumes tous transférés dans le Frontstalag de Compiègne et, le 28*

*Janvier, ils nous ont mis dans des wagons à bestiaux, à 100 par wagon de 40. Nous sommes restés là trois jours et trois nuits, sans boire ni manger ; cela nous a été très dur, mais tout le monde avait tenu le coup.*

*Enfin, le 1er février, nous voilà arrivés dans le camp de concentration de Buchenwald. La vie a été très dure. J'ai un bon camarade de Orthez ; voici son adresse : M. Dalies de Labourdette, marchand drapier à Orthez.*

*J'ai quitté ce camp le 4 Mars, en direction d'Offenburg, à 20 kilomètres au Sud-Est de Strasbourg. C'était pour le jugement et, certainement, pour l'exécution. Nous avons eu plusieurs interrogatoires, puis, 8 mois après, le 27 Octobre, ils nous ont dirigés sur Gaggenau, au Nord-Est de Strasbourg.*

*Depuis un mois, nous travaillons à déblayer la ville puissamment bombardée et où il ne reste pas une maison debout. C'est incroyable de voir le degré de destruction et aujourd'hui, 28 Novembre, ils nous ont avertis de ne plus sortir car nous allons quitter la ville. Cela n'a rien de rassurant car nous savons très bien que notre peau ne vaut plus beaucoup cher mais le courage reste et l'espoir aussi.*

*Je vais donner cette lettre à un camarade sûr, qui vous la fera parvenir à la fin de la guerre, si moi je ne puis le faire moi-même. Si cette chose arrivait, je serais très heureux que vous puissiez croire que je suis mort sans aucune souffrance morale, les 8 mois de prison ont suffi pour me préparer à cela.*

*Je porte toujours sur moi les médailles que j'avais à Bordeaux avec la petite chaîne que maman m'avait offerte et si je suis fusillé, je serai heureux d'avoir pu rendre service à ma patrie et d'être mort pour elle. Ne me plaignez pas si je suis mort et n'ayez aucune haine contre les Allemands ; s'ils le font, ils en ont parfaitement le droit. Je vais vous quitter et une fois de plus, je vous demande pardon de la peine que je vous ai faite, mais j'espère que Dieu voudra que je puisse vous le rendre un jour.*

*Je vous embrasse de tout coeur et donnez un bonjour à tous les parents et amis. En cas une fois, mille baisers de votre fils que vous aime.*

*Dédé*

---

*Gaggenau, le 29.11.1944*

*Ma petite Gil chérie,*

*Je t'écris un petit mot pour te faire savoir de mes bonnes nouvelles. J'espère de tout coeur que cette lettre te parviendra. Je vais la confier à un camarade sûr, qui la fera partir après la guerre et, si moi je ne reviens pas pour te décrire mon moral, ma lettre me remplacera.*

*Demain, je quitte le camp pour une destination inconnue. A l'heure où en sont les événements, cela n'est pas très bon signe pour nous, enfin, le courage et surtout la confiance règnent. Si je ne reviens pas, je ne voudrais pas que tu crois, ma petite chérie, que j'ai souffert moralement. Non, les 8 mois de prison que je viens de faire m'ont préparé à la mort et, le moment venu, j'oublierai très facilement je crois les choses matérielles et terrestres que nous sommes tous obligés d'endurer ici-bas.*

*Je regrette et je te demande pardon si cela m'arrive, de t'avoir donné tant de peine, mais pour moi, ne t'en fais pas, ne me regrette pas ; je suis le plus heureux de tous. Nous aurions pu, certes, avoir une bonne vie, mais j'ai dû laisser cela pour rendre service à mon pays.*

*N'aies aucune haine, ma petite fille, contre ceux qui n'auront supprimé ; ils sont en parfait droit.*

*Je t'avais bien dit souvent ce qui m'arriverait si j'étais pris. Moi je me console en me disant qu'ils ne pourront jamais me faire autant que je leur ai fait. S'ils me fusillent, qu'est-ce la vie d'un homme contre tout ce que j'ai contribué à couler de bateaux, etc... Pas grand-chose. Je suis même fier de pouvoir mourir la tête haute et pour mon pays.*

*Si cela m'arrive, ce sera dur pour toi, je te comprends, mais oublie très vite, comme si tu ne m'avais jamais connu, et fais-toi une petite vie heureuse jusqu'au jour où, toi aussi, tu viendras me rejoindre. Enfin, malgré tout, j'espère que je pourrai en sortir sans trop de mal.*

*En tous cas, si tu reçois cette lettre sans avoir aucune nouvelle de moi, reste calme et avant "d'entreprendre quelque chose", attends l'officiel !!!*

*Je termine ma petite chérie en te souhaitant beaucoup de courage et reçois de ton Dédé qui t'aime toujours, ses plus doux baisers. Fais le bonjour à Hubert, tes parents et à tous mes amis.*

*Adieu ma chérie, sois courageuse et crois-moi heureux.*

*Dédé*

*M. Lacroix Georges, garagiste, Behamcourt, Vosges*